

Cultures et langues en Méditerranée ou l'autre c'est moi

GIOVANNI DOTOLI

*Professeur émérite Université de Bari Aldo Moro
Cours de Civilisation française de la Sorbonne*

Abstract

In order to hope for a better future, we must start from the Mediterranean. Will peace come from the South? A new common project about the Mediterranean, based on a dialogue between different civilizations, is indispensable. A new synthesis is needed: a synthesis which harmonizes the West and the East, the South and the North. The future belongs to a multi-ethnic man of the Mediterranean. If we forget the history of the South we lose the limits of reality.

Keywords: Mediterranean; Intercultural Dialogue; Otherness

Resumen

Para aspirar a un futuro mejor, hay que tomar como punto de partida el Mediterráneo. ¿La paz llegará del Sur? Es indispensable un nuevo proyecto común sobre el Mediterráneo, partiendo de sus civilizaciones y del diálogo con las otras. Se impone una síntesis nueva, que armonice Oriente y Occidente, Sur y Norte. El futuro está en manos del hombre pluriétnico del Mediterráneo, mar que nos indica que hay que volver al hombre y que sin la lección del Sur se pierden los límites de la realidad.

Palabras clave: Mediterráneo; Diálogo intercultural; Alteridad

1. *La frontière Europe-Méditerranée*

La Méditerranée nous apparaît comme une zone de crise. Les ponts qui ont été petit à petit construits et démolis au cours de l'histoire semblent en ruine. La mer qui se trouve coincée entre les terres de la Méditerranée, tout en les fécondant et en les vivifiant, est malade. Les hommes, les économies, les religions, les politiques, le rapport avec la modernité, tout semble séparer la rive septentrionale de la rive méridionale. Terrain privilégié par ses nouvelles aventures, ses nouveaux projets, ses nouvelles issues à l'histoire, la Méditerranée se scinde en deux, sur l'onde des menaces intégristes, des problèmes sociaux et économiques.

Sommes-nous arrivés à la « fin des certitudes », se demande E. Jouve¹ ? Le déficit penche toujours d'un côté. L'Europe avance, et la Méditerranée s'arrête, si elle ne recule pas. Malgré tout, la méfiance augmente. Les pays européens les plus sensibles à la Méditerranée, ceux du Sud, se sentent menacés, et adoptent des lois et des politiques restrictives. Le « cliché » est immuable : peur et spectre de l'autre.

On exagère à propos des diversités culturelles. Les flux migratoires Sud-Nord et Est-Ouest-Nord et l'intégrisme montrent la Méditerranée comme une périphérie lointaine et tragique, avec des différences abyssales

1 JOUVE Edmond. *Le Tiers Monde*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, p. 118.

concernant la vie de part et d'autre. Il y en a suffisamment pour en prendre son parti : la Méditerranée est une frontière infranchissable. Son autre apparaît comme le différent, le signe du dialogue non dialogue.

« Coopération ou fracture ? », se demande Abdelkader Sid Ahmed². On ne peut pas continuer à traiter la Méditerranée comme si elle était la honte de l'espace euro-méditerranéen, pour se créer les justifications de la frontière et de la séparation. L'autre est par essence reconnaissance de la diversité et dialogue.

Vue du Sud, la Méditerranée se confirme en tant que frontière. La Méditerranée pauvre espère en un avenir commun avec l'Europe, mais elle a peur de sa technologie, de son rouleau compresseur, de sa façon d'occidentaliser tout et tous, dans sa certitude de posséder la vérité. Le catalan Ramon Llull, au XIII^e siècle, se demande déjà si la Méditerranée est un pont ou un fossé³. L'image idyllique de la Méditerranée est-ce un rêve ? Un mur indivisible s'est construit dans le temps. Autre contre autre, séparés par un mur d'eau.

Mon regretté ami Predrag Matvejević résume⁴ : « À chaque période, à différents endroits de la côte, nous nous heurtons à des contradictions : d'un côté la clarté et la forme, la géométrie et la logique, la loi et la justice, la science et la poétique, de l'autre tout ce qui s'oppose à ces caractéristiques. [...]. L'Europe voit la Méditerranée comme une frontière ».

Le déséquilibre de la Méditerranée pauvre élargit cette frontière de l'autre. L'intérêt de certains pays est seulement d'ordre stratégique : contrôler la Méditerranée et tout le rivage méridional du Bassin, en mettre sous

2 SID AHMED Abdelkader. *Les flux d'échanges en Méditerranée. Données, fondements historiques et perspectives*, Tunisie [etc.], Elf- Les Éditions de la Méditerranée [etc.], 1996, p. 75.

3 DURAN Xavier. *Ramon Llull et la Méditerranée : pont ou fossé*, « Alliage », automne-hiver 1995, pp. 77-81.

4 MATVEJEVIC Predrag, *Un nuovo breviario mediterraneo*, introduction de Claudio Magris, Milano, Garzanti, 1993, pp. 21-22. En français : *Bréviaire méditerranéen*, préface d'E. Le Calvé Ivacevic, postface de R. Bréchon, Paris, Fayard, 1992. Nouvelle édition en 1995, Paris, Fayard et Rivages.

clef les mouvements, parce que les contrastes peuvent et doivent être résolus *in loco*, dit-on. On est contre la rencontre avec l'autre.

La fracture de la bataille de Lépante (1453), qui pousse l'Empire Ottoman à occuper l'entière rive Sud, saigne encore. La victime de cette peur n'est pas la culture plurielle méditerranéenne, greco-latine, musulmane, juive, chrétienne, mais la Méditerranée elle-même. Et la frontière avec l'autre d'en face s'élargit, « sur la ligne qui divise », affirme Franco Cassano⁵, entre « exiles, diasporas, humiliations, sang », sur le chemin « de l'homogénéisation médiale, de l'image toujours plus victorieuse de la guerre contre les mots »⁶. Les aliénations du sous-développement, de la misère et du déracinement élargissent l'espace de la division. Autre divisé, autre contre et pas face à l'autre.

Matvejević confirme⁷ : « La côte septentrionale de la mer intérieure a une perception et une conscience différentes des côtes qui lui font face. De nos jours les rives de la Méditerranée n'ont peut-être en commun que leur insatisfaction. La mer elle-même ressemble de plus en plus à une frontière ».

Léonard de Vinci a déjà tout prévu, en affirmant : « De l'Orient à l'Occident en tout point il y a division »⁸.

Matvejević poursuit⁹ : « L'image qu'offre la Méditerranée n'a rien de rassurant. [...]. Aussi bien au Nord qu'au Sud, l'ensemble du Bassin se rattache avec difficulté au continent. Il n'est pas vraiment possible de considérer cette mer comme un véritable 'ensemble' ».

5 CASSANO FRANCO, *Il pensiero meridiano*, Bari, Laterza, 1996, p. 25. Traduction en français : *La pensée méridienne. Le Sud vu par lui-même*, préface de Predrag Matvejević, traduit de l'italien par Jérôme Nicolas, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube, 1998 et 2005.

6 CAMILLERI Andrea, *Mediterraneo, la sfida degli scrittori*, « La Stampa », 19 septembre 1998.

7 MATVEJEVIC Predrag, *Il Mediterraneo e l'Europa. Lezioni al Collège de France*, Milan, Garzanti, 1998, pp. 25-26. En français : *La Méditerranée et l'Europe*, Paris, Stock, 1998.

8 Cit. in *Ibid.*, p. 27. Leonardo da Vinci, *Aforismi, novelle e profezie*, <http://bepi1949.altavista.org/aforismi/profezie.htm>

9 *Ibid.*, p. 25.

Les regards croisés de l'autre semblent se diriger ailleurs. La fracture ferait partie de l'essence méditerranéenne, se résumant presque à ses golfes et ses abîmes. Comme l'affirme Jocelyne Dakhli, la Méditerranée a une « authenticité fragmentaire ». Le meilleur comparatisme ne réussirait pas à démontrer le contraire. L'écrivain franco-libanais Salah Stétié précise : « Longtemps il avait été de bon aloi de figurer la Méditerranée comme le lieu privilégié de toutes les soudures. Aujourd'hui, on insiste à l'inverse sur la 'rupture', mot cher à nos récents politologues et qui formule avec force la détérioration advenue »¹⁰.

Mais chaque frontière est bivalente : si elle est division, elle est aussi inquiétude et rencontre. C'est le chemin d'où partir, pour faire dialoguer les deux autres.

2. *Sans Sud pas d'Europe*

La dichotomie Nord-Sud est plus frappante que celle Ouest-Est. Dans l'imaginaire de tout homme, le Nord et le Sud s'opposent. Le premier est la discipline, le manque de lumière, le contrôle des passions, la pudeur, l'éthique protestante, la méthode, l'ouverture à l'océan, la richesse, le travail, la brume et la vitesse. Le second est le soleil, la lumière, la pause, la lenteur, l'ivresse, la sensualité, la douceur, la malédiction, l'extase, le plein air, la magie, le sacré, le démon, le rite du corps, le voyage du cœur, le rêve, la promenade¹¹.

L'essence double de l'autre méditerranéen se retrouve sur l'axe Nord-Sud : âme et corps, règle et fantaisie, ordre et aventure, esprit et chair.

Première question : cette vision de la vie est-elle possible dans la réalité ? L'homme n'existe-t-il pas en tant que double en harmonie ? La mer Méditerranée est un symbole de cette constitution de la vie : elle est Sud et Nord, âme et corps, règle et fantaisie, ordre et aventure, vitesse et lenteur, lumière et nuages, simultanément.

10 STETIÉ Salah, *Culture et violence en Méditerranée*, Paris, Imprimerie nationale Editions, 2008, p. 75.

11 CASSANO Franco, *Paeninsula. L'Italia da ritrovare*, Bari, Laterza, 1998, pp. 45-54.

Deuxième question : si la Méditerranée est le symbole de la bivalence de l'autre, peut-elle vivre sans un rapport essentiel entre ses deux rives, le Sud et le Nord ?

L'Occident et le Nord ont besoin du Sud pour être et pour vivre. Autre avec l'autre, pas contre l'autre. Sans le Sud, l'Occident se serre dans l'intégrisme de son économie et de sa production, dans l'homologation culturelle et dans la fermeture. Le Sud est un mirage du Nord, « le désir d'une terre, [sa] mémoire sensuelle »¹². L'histoire entière nous prouve que si l'homme met en marge le Sud, il perdra le fil du bonheur.

Ainsi la perspective de la Méditerranée change-t-elle radicalement. La rive méridionale retrouve la dignité de l'existence et le rôle de l'indispensable. Elle n'est plus un enfer, mais l'autre côté d'un être unitaire. Sa pensée a un sens, et quel sens. Elle regagne son autonomie, elle efface les périodes de silence, pour retrouver le rôle de la présence, en protagoniste. La périphérie redevient centre. Le désert retrouve la lumière. Le déficit de modernité pourrait se révéler comme une richesse.

La pensée du Sud devient une ressource, à l'époque de l'économie de la mondialisation. Il est temps de repenser les catégories du Sud, de les voir face au présent et au futur.

La solidarité et la sociabilité méditerranéennes retrouvent une vision nouvelle. L'Occident est obligé d'aller « vers une autre conception de 'développement' »¹³, et donc de l'autre. Autre-Sud et Autre-Nord sur le même chemin.

3. *La mer qui unifie l'autre*

Dire *Méditerranée*, c'est dire eau, bleue pour les citoyens de la rive septentrionale, blanche pour ceux de la rive opposée. L'imaginaire de l'homme semble oublier les terres qui l'entourent. L'équilibre qui est son

¹² *Ibid.*, p. 86.

¹³ DE CASABLANCA F. (ed) *Suds et îles de Méditerranée. De l'assistance à l'initiative*, Paris, DynMed - Publisud, 1998, p. 101.

essence est liquide, réfléchi par les ondes qui la traversent et qui la remuent. « Immensité obsédante »¹⁴, d'après Fernand Braudel, même de nos jours où les avions la traversent en quelques heures, d'un bout à l'autre —autrefois, il fallait deux mois pour aller de Gibraltar à Istanbul¹⁵—, la Méditerranée est un univers et un espace bien clair. Mais on ne sait pas exactement où elle finit. Contient-elle la Mer Noire ? S'ouvre-t-elle aussi à l'Océan ?

Ainsi, depuis toujours, l'homme la traverse-t-il le long de ses rivages, à vue, d'un golfe à l'autre, d'une île à l'autre, par successions de mers, de Méditerranées, d'horizons, d'abris, de littoraux, de vents. Les dangers et les périls appartiennent à l'imprévu, que l'*homo mediterraneus* tente toujours de dompter. Les Méditerranéens naviguent contre le mauvais temps. Ils connaissent tous les secrets de leur eau. Ils la traversent très rarement par les tempêtes de l'hiver. L'autre connaît la marche de l'autre d'en face.

La Méditerranée est « un espace-mouvement »¹⁶. C'est le lieu qui unit les différences. La division ne vient que des hommes, surtout du côté septentrional. Mythe de l'autre contre l'autre.

Quelques mots sur l'identité méditerranéenne, en faisant aussi trésor des réflexions d'Amin Maalouf¹⁷. Il s'agit d'une identité plurielle, autour de sous-ensembles (Orient, Rive Nord, Rive Sud), où les cultures locales ont un rôle fondamental et constituent une richesse à sauvegarder. Toute agression serait une blessure grave au modèle méditerranéen de vie. Le modèle alternatif de développement qu'offre la Méditerranée vient de sa pluralité. À côté de lignes communes, elle nous offre des mouvements, des intégrations, des ajouts, des modifications, qui en font la richesse : « L'identité, écrit Maalouf, n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence »¹⁸. L'autre est une rencontre en mouvement.

14 BAUDREL François, « La mer », in *La Méditerranée*, sous la direction de F.B., Paris, Flammarion, 1985, 2 vol., I. *L'espace et l'histoire*, p. 47.

15 *Ibid.*

16 *Ibid.*, p. 77.

17 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Bernard Grasset, 1999.

18 *Ibid.*, p. 33.

On craint la mondialisation, mais je suis convaincu qu'elle ne tuera pas les identités méditerranéennes. « La bataille n'est pas perdue d'avance »¹⁹. La Méditerranée ne le montre-t-elle pas par son histoire millénaire ? Elle n'a jamais été l'autre, mais une série d'autres, à l'infini, sur l'axe des deux forces qui sont à la base de son essence, l'ordre et l'aventure, la raison et la fantaisie.

Les sociétés de la Méditerranée ne sont jamais stables. Elles bougent par ses ponts et par ses routes, par ses îles et par ses péninsules, par les chemins de ses terres et par les voies anciennes et modernes qui partent de ses ports. La Méditerranée vit dans les diversités de ses autres. Elle connaît les rapports de vie en commun, même les meurtriers, pour toujours retrouver la ligne de la rencontre, même après des guerres sanglantes. Quand ses ponts se brisent, elle les reconstruit d'emblée, pour recommencer la ligne de la solidarité et de l'identité mobile. L'échange est le signe ancestral des autres de la Méditerranée.

La conséquence est évidente. Les Méditerranéens sont des nomades, de ville en ville, de mer en mer. Ils préfèrent les routes de la transhumance, hommes, femmes, enfants, animaux et bateaux. Faut-il parler d'exode ? Je parlerais plutôt d'errance, et de tragique errance sans la culture de l'autre.

Le temps des Méditerranéens est celui du voyage, de terre et de mer, d'amour et de vie, d'aventure et de religion, intérieur et réel. Leurs écritures sont toujours des carnets de voyage, de nostalgie, d'errance, de recherche infinie, vers les profondeurs de leur moi. Je fais l'éloge de la migration, malgré les identités meurtrières qui sont sous notre regard. La fantaisie, souligne Léopold Senghor, n'est que méditerranéenne, et donc de métissage²⁰.

La Méditerranée s'unit sous le signe de son essence, qui marque les connotations de ses individus, autres par excellence.

4. *Un humanisme de l'autre*

La Méditerranée s'ouvre sur trois portes, au Sud, à l'Orient et à l'Ouest. Ses eaux la pénètrent et l'élargissent par le Canal de Suez, par le

¹⁹ *Ibid.*, p. 166.

²⁰ SENGHOR Léopold, *La fantasia è meticcica*, « Il Corriere della sera », 7 janvier 1998, p. 25.

détroit du Bosphore et par celui de Gibraltar. Elle dialogue avec un monde multiple et immense.

Ce dialogue est sa force. L'ancien parc archéologique est un endroit vivant de l'humanisme, des civilisations de l'humanisme. Le métissage méditerranéen est la force de l'avenir. Sa sociabilité est plurielle, communautaire et coopérationnelle. Toute l'histoire de la Méditerranée procède par symbioses et par brassages, de la nuit des temps à aujourd'hui, à demain.

Il faut que l'Occident recueille l'éthique de ce message, pour retrouver la marche de la paix et de la tolérance. Que de déceptions sous notre regard ! Mais qu'importe ! L'histoire de la Méditerranée se mesure sur les ondes des siècles et des millénaires, et non sur celles de quelques années. Les cultures méditerranéennes ont un rôle fondamental. Il faut recréer une plateforme de dialogue permanent sous l'égide de l'humanisme. La nouvelle Méditerranée s'ouvre devant nous. Le nouvel humanisme pourrait faire démarrer une nouvelle créativité, entre culture, société et projection sur l'avenir. Ce sera un nouveau regard sur l'autre.

Mais il faut avoir le sens de la réalité. Les mirages n'existent pas. La Méditerranée doit se préparer au moment où l'Occident ne conduira plus les affaires du monde —un jour très lointain ou déjà proche, si l'on regarde le développement fabuleux de la Chine et de l'Inde et de la Corée du Sud ?—. Elle doit répondre aux déchirements, aux errances et aux détours qui la traversent. L'Occident a oublié l'Homme. La Méditerranée et le Sud nous le rappellent de nouveau, à la croisée des chemins, entre Nord et Sud, entre Orient et Occident. Au centre de la Méditerranée, il y a la dignité de la personne humaine : l'Autre.

Le nouvel humanisme méditerranéen doit partir d'une évidence fondamentale : le Dieu unique des trois religions des pays du Bassin. C'est un Dieu qui unit le ciel et la terre, un Dieu de la médiation, de la corporalité de la vie, qui se fait homme, souffre comme les hommes, a les connotations de la mer. Chez les Méditerranéens, Dieu, l'Homme et le Monde vivent dans un dialogue permanent, complexe, dynamique, humain. C'est la nouvelle voie de l'autre à venir.

Que de vérités il faudrait revoir, pour comprendre la Méditerranée. L'Islam redeviendrait ce qu'il est, une religion de l'amour et de la tolérance,

de la prière et du dialogue avec Dieu. L'Occident a imposé et impose un modèle, son modèle, sans se poser les questions essentielles de l'humanisme méditerranéen. L'obscurantisme et l'intégrisme de l'Islam sont des fables, par rapport à la vérité de l'histoire. D'ailleurs, toute religion est tolérance et intolérance en même temps²¹. L'Islam a un sens profond, essentiel, de la solidarité et de la sociabilité. On fausse la réalité. Il est nécessaire de revenir à la lumière sur lumière du Coran, au message de la Bible, à la profondeur de la Torah, et à la parole des Évangiles. Il faut une nouvelle solidarité entre les religions de la Méditerranée. L'avenir de l'autre méditerranéen passe par cette solidarité.

La Méditerranée doit retrouver l'équilibre de la cohabitation. Le dialogue interreligieux est une nécessité. Les derniers papes l'ont bien compris, et ont lancé des appels, surtout le pape François.

Le nouvel humanisme demande l'éducation à la diversité de l'autre. La tolérance vient-elle de l'Europe —à partir du XVIII^e siècle— ou de la Méditerranée, —bien avant ? Elle vient de la Méditerranée. Malheureusement, on parle de fondamentalisme, d'intégrisme et de racisme uniquement pour le Sud, pour la Méditerranée et pour l'Afrique Noire.

Pour le nouvel humanisme de l'autre méditerranéen que je demande, la tolérance est une valeur suprême, surtout à notre époque de multiculturalisme intense et foisonnant. L'Islam et le Christianisme retrouveront le chemin de la tolérance, sous le signe d'un nouvel humanisme. Il faut que la Méditerranée pense d'une façon universelle et locale : sans dialogue entre eux, l'universalisme et le localisme tuent, tous deux.

Le chemin à parcourir est celui des civilisations de la Méditerranée, des Méditerranées, dirais-je. Construire la lignée du nouvel humanisme, c'est revenir à l'axe de l'histoire braudélienne, à « la conscience d'appartenir au monde méditerranéen »²². Les cultures méditerranéennes demandent un rôle nouveau, une coopération positive, une sagesse humaine. Elles doivent être la marque de la nouvelle sociabilité. Ainsi les sociétés tradi-

21 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, cit., pp. 77-90.

22 — *Construire la Méditerranée*, in *Méditerranées*, une anthologie proposée par Michel Le Bris et Jean-Claude Izzo, Paris, E. J. L., 1998, p. 89.

tionnelles vont-elles acquérir un rôle inespéré. Paysans, bergers, artisans, marins, marchands, nomades et guerriers, redeviendront les citoyens qu'ils ont été, qu'ils sont et qu'ils doivent être, sous le signe du dialogue des deux autres.

Le secret du nouvel humanisme de la Méditerranée est dans la conciliation entre héritage et modernité, tradition et innovation, temps horizontal et temps vertical. Amin Maalouf commente²³ : « En somme, chacun d'entre nous est dépositaire de deux héritages : l'un, 'vertical', lui vient de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse ; l'autre, 'horizontal', lui vient de son époque, de ses contemporains. [...]. Ce n'est pas de l'héritage 'horizontal' que nous nous réclamons, mais de l'autre ».

La mémoire de la Méditerranée pourra enfin revivre. Quelle place est-il possible pour la rive Sud de la Méditerranée sans conjuguer tradition et modernité, sur la route de l'autre ?

5. Un projet pour l'homme-autre

En Méditerranée, les hommes ont toujours été au centre de toute évolution. Il faut revenir à eux, c'est-à-dire à la société civile, en pariant sur l'audace et sur l'innovation, branchée sur les traditions du Bassin. On ira au-delà des rencontres périodiques de fonctionnaires, scientifiques, universitaires, étudiants, sportifs et hommes d'affaires, pour recréer le climat de l'ancien pollen méditerranéen.

Sans mesures d'accompagnement social, aucun projet méditerranéen ne pourra réussir. Dimension humaine et dimension économique marchent de pair, dans le projet du dialogue entre les deux autres. Le capital humain est et sera le cœur du développement méditerranéen.

Pour l'utiliser d'une façon positive maximale, il faudra tenir compte des tendances démographiques de l'Europe et de la Méditerranée. Désormais, sans l'apport extérieur, l'Europe n'assure plus la reproduction à

23 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, cit., p. 137.

l'identique de sa population, notamment de la rive Sud de la Méditerranée²⁴. En revanche, à l'horizon 2025, même avec des situations diversifiées, la rive Sud devrait presque doubler sa population. Cette dynamique démographique produit des tensions importantes qu'il faut prévenir par des programmes relatifs à la migration, aux jeunes, au travail et aux femmes, sans oublier que vers 2030, en ce qui concerne les fonds pour la retraite, la Méditerranée méridionale pourra connaître les mêmes problèmes que connaît l'Europe d'aujourd'hui.

Il faut que l'Europe prévienne ces effets, sans avoir recours aux cordons sanitaires et au refus de l'altérité. Serons-nous encore Européens dans vingt ans ? C'est la question que se posent quelques citoyens de la rive Nord. L'Europe ne peut pas percevoir les immigrations sur son sol comme une menace. Elle ne doit pas se voir comme une citadelle entourée par d'immenses espaces pauvres. Au fur et à mesure, le déséquilibre démographique sera réduit par les migrations. La Méditerranée redeviendra transnationale. Pourquoi l'Europe se laisse-t-elle prendre par des vagues de racisme et de xénophobie ? Il faut que pour elle la Méditerranée soit « un pont par où transitent les croyances, les idées et les coutumes : ainsi convergeront les intérêts des uns et des autres en accord avec une échelle de valeurs qui aura toujours comme premier et ultime échelon l'amélioration des conditions de vie de tous les citoyens/ennes »²⁵.

Sur le problème de la migration de la Méditerranée vers l'Europe, les déclarations d'après Barcelone sont décevantes. Elles ne se réduisent qu'à quelques mots de principe. Cela vient d'arriver l'énième fois, dans le document du 25 mars dernier, à l'occasion de la célébration des soixante ans de naissance de l'Union Européenne, à Rome.

Il faut aller vers un marché du travail euro-méditerranéen, qui prévoie l'égalité des droits et des devoirs. Il est temps de préparer une charte

24 *L'Europe, la France et la Méditerranée : vers de nouveaux partenariats. Rapport de l'atelier « Méditerranée/Moyen-Orient » du groupe « Monde-Europe »*, présenté par Yves Lacoste, rapporteur Jean Sgard, Paris, La Documentation Française, 1993, p. 151.

25 KHADER Bichara, *Le partenariat euro-méditerranéen après la conférence de Barcelone*, Louvain-La-Neuve, L'Harmattan - Centre Tricontinental, 2001, p. 200.

méditerranéenne des droits des émigrants. Pour l'Europe, les émigrés sont une ressource énorme. L'urgence de mesures « visant à redresser l'économie et à réduire la pression démographique dans les pays de la rive sud » et « à faciliter l'intégration des immigrés séjournant légalement dans les pays d'accueil, et à mettre en œuvre « un cadre institutionnel pour une coopération plus étroite entre les États méditerranéens »²⁶, est évidente. Un plan d'action euro-méditerranéen pour le travail se rend de plus en plus nécessaire.

Parmi les enjeux humains les plus importants, il faut placer la considération de la femme comme vecteur du développement. Il faut améliorer sa condition, de mère et de productrice. La qualité de la vie dépend en large partie de l'éducation féminine, du contrôle des naissances à la scolarisation, du travail à l'éducation en général. Les inégalités Nord/Sud « présentes dans le bassin méditerranéen touchent gravement les femmes »²⁷. Le projet méditerranéen doit tenir compte de leur pleine citoyenneté dans la société civile, de leur rôle dans le processus de paix et dans le dialogue, de leur culture et de leur expérience. Un réseau euro-méditerranéen des femmes serait souhaitable²⁸.

Pour réaliser n'importe quel programme « humain », il faut créer un système de coopération dans le domaine de l'information. Une télévision méditerranéenne pourrait être l'instrument principal pour se connaître et pour éliminer les préjugés, de part et d'autre. Sur le plan de la télécommunication, la Méditerranée représente un très vaste marché potentiel²⁹. Il faudrait commencer par la création d'un Observatoire Méditerranéen de la Communication³⁰. Dans tous les pays du Bassin, nous irons vers une

26 *Stratégies en Méditerranée*, Strasbourg, Les Éditions du Conseil de l'Europe, 1995, pp. 27, 29 et 30.

27 *Op. Cit.* p. 198.

28 *Obiettivi e mezzi per il partenariato euromediterraneo. II Forum civile euromed*, Napoli 12-14 dicembre 1997, Napoli, Fondazione Laboratorio Mediterraneo - Edizioni Magma, 1998, p. 788.

29 *Ibid.*, p. 737.

30 *Ibid.*, p. 739.

société de l'information, qui constituera un instrument capital de cohésion euro-méditerranéenne. L'autre se construit sur le nouveau, les pieds dans la tradition.

Enfin, la société civile de la Méditerranée demande des actions concrètes en faveur de la stabilité et de la sécurité. Les conférences ne suffisent plus. Le partenariat politique et de la sécurité se réalise par la définition d'un « espace commun de paix et de stabilité »³¹, où l'on respecte les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Un pacte euro-méditerranéen est indispensable, pour réaliser un dialogue continu et productif. La sécurité en Méditerranée demande une approche globale. L'autre se construit dans la solidarité bilatérale.

6. Culture, science, formation, pour l'autre

« Sans une mise en œuvre ample et résolue de sa dimension culturelle, souligne Paul Balta, le projet euro-méditerranéen perdrait ce qui, précisément, fait son originalité »³². Nous avons gaspillé trop de temps, avant de nous rendre compte que « le développement ne se limite pas au simple transfert des technologies et encore moins à l'implantation d'usines *clés en main* »³³. Les cassures produites par cette attitude sont immenses. La stratégie nouvelle de la coappartenance met en place un mécanisme de suivi qui devrait conduire à des résultats importants, à partir du recensement du patrimoine, de la politique patrimoniale, des manifestations artistiques et culturelles. L'autre se fonde en premier lieu sur la culture.

À la base de cette nouvelle perspective, il y a la certitude de l'interculturalité, à la place de la multiculturalité, c'est-à-dire de la ligne d'un axe identitaire du binôme culture-économie. Les frontières deviennent des passages, les obstacles traditionnels deviennent des ponts. C'est la route de l'autre.

31 KHADER Bichara, *Op. Cit.*, p. 207.

32 BALTA Paul, *Le projet culturel euro-méditerranéen. Intentions et réalités*, in *Intercultural dialogue in the Mediterranean. Le dialogue interculturel en Méditerranée. Civil forum Euromed*, Valletta, Foundation for International Studies at the University of Malta, 1997, p. 290.

33 *Ibid.*, p. 293.

On comprend qu'un processus immense s'ouvre pour la dimension culturelle de la Méditerranée : banques de données, techniques de restauration et de protection, recherches archéologiques, environnement et culture, télé-relèvement des ressources, actions dans les domaines du livre, du cinéma et du théâtre, sans aucune forme de banalisation et de tourisme destructeur.

La réalisation de quelques projets essentiels se présente comme indispensable : des bibliothèques méditerranéennes, des maisons méditerranéennes du cinéma, des musées, des phonothèques et des archives historiques de la Méditerranée, des publications nouvelles sur le dialogue entre les civilisations européennes et les islamiques, un tourisme culturel, la création de chaires universitaires consacrées à la Méditerranée, une biennale itinérante de l'art méditerranéen, la mobilité des artistes et des œuvres, un programme Med-traduction, enfin des projets Med-Culture. C'est le chemin principal pour l'affirmation du dialogue de l'autre.

Un deuxième est celui de la science et de la technologie. La Méditerranée est également le berceau des sciences. Dans le cours de l'histoire, les points-clefs de ce berceau se déplacent : en Grèce, au Moyen-Orient, en Égypte, à Rome, en Andalousie, en Italie, en France, en Espagne. De nos jours, la dépendance de la rive Sud et de la rive orientale à l'égard de la rive Nord est évidente, sauf pour Israël. Malgré les progrès réalisés dans quelques Pays Tiers Méditerranéens, pour la création de quelques centres de recherche (par exemple à Bodrum, en Turquie), il ne faut pas freiner une coopération scientifique et technologique poussée. Est-il vrai que le centre de la science s'est sûrement déplacé vers le Pacifique ? D'ailleurs, le progrès de la science a un effet totalement positif seulement si on le lie à la culture³⁴. Le retard accumulé par la rive Sud peut être comblé, même si les chiffres sont cruels : les pays arabes ne consacrent à la recherche scientifique que 0,1 à 0,3 de leur PIB (2,4 en France, 1,5 en Italie), avec la conséquence de l'exode des cerveaux vers les pays industriels.

³⁴ *La Méditerranée aux portes de l'an 2000*, sous la direction de J.-L. Reiffers et H. Handoussa, Marseille, Institut de la Méditerranée, 1997, p. 230.

La coopération euro-méditerranéenne doit porter sur la réduction croissante de la disparité, l'intensification des échanges et la promotion du transfert des technologies. Les programmes en faveur de l'autre méditerranéen doivent favoriser « la transmission de savoir-faire et de technologie »³⁵. Il faut un plan-cadre large, visé et convaincant, pour une promotion et réalisation soutenables du développement scientifique, étroitement lié aux grandes traditions culturelles de la Méditerranée. Une technologie sans culture augmente les problèmes, au lieu de les réduire³⁶. L'autre se construit sur la pluralité, entre culture et avenir.

Une politique de coopération nouvelle dans les domaines de la culture et de la science est fortement liée à la formation, secondaire et universitaire. Il faut des programmes d'enseignement nouveaux, des filières nouvelles, des idées originales pour la formation. L'Europe doit pleinement s'engager dans la coopération universitaire entre les deux rives de la Méditerranée. À ce moment, elle ne l'a fait que par des interventions épisodiques. Quelle institution pourra réaliser la rencontre entre culture et science en Méditerranée mieux que les Universités ? Par leurs réseaux de recherche, leurs autonomies, leur esprit universel, leurs structures scientifiques, elles peuvent et doivent centrer tout programme de formation sur la méditerranéité.

Les relations entre les Universités de la rive Sud et celles de la rive Nord de la Méditerranée existent depuis bien des années, mais il est temps de créer des structures permanentes de coopération : par exemple, il faut donner un appui fort à la Communauté des Universités de la Méditerranée, née en 1983 en Italie, à l'Université de Bari, qui traîne trop, et aux organismes similaires. Les programmes tel Med-Campus n'ont constitué que des gouttes dans la mer. Les Universités de la Méditerranée doivent viser trois objectifs : élévation de l'homme, socialisation des citoyens, réponse aux besoins réels des peuples. De nos jours, la promotion est trop centrée sur les sciences humaines : la rive Sud manque d'ingénieurs, de techniciens et de médecins.

35 J.-M. LÉVY-LEBLOND, *La science, la culture et la Méditerranée*, « Euroscientia Forum », janvier 1998, 1, p. 14.

36 CASSANO Franco, *Il pensiero meridiano*, cit., p. 49.

Dans la dialectique entre tradition et innovation, les politiques nouvelles, en matière de formation, lieront formation et emploi, avec une stratégie concertée de l'enseignement et de la recherche. Les Universités seront les protagonistes de la relance de la Méditerranée. On créera des réseaux entre les Universités et les Écoles, on développera les compétences de management, on créera une interconnexion entre marché du travail et formation du savoir, on mettra en place des figures professionnelles nouvelles, sans jamais oublier le sens général de l'interculturalité.

L'Europe doit créer des programmes de mobilité des étudiants universitaires de la rive Sud, tel Erasmus, favoriser l'enseignement à distance le long de la Méditerranée. Désormais, la situation est mûre pour la création d'une Université Méditerranéenne plurielle, « où les trois grandes cultures et religions puissent se retrouver, qui pourrait donner naissance à une vraie coopération euro-judéo-arabe »³⁷. Au début, cette Université pourrait être placée en quatre points symboliques de la Méditerranée, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, au Nord, et, par la suite, en d'autres endroits de formation. Au centre de toute action, toujours le dialogue de l'autre.

7. Un lieu de dialogue des langues

J'invite le lecteur à consulter quelques ouvrages fondamentaux : Alain Rey, *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française* ; Richard Millet, *Dictionnaire amoureux de la Méditerranée* ; Marie Treppe, *Les mots voyageurs. Petite histoire du français venu d'ailleurs* ; Jean-Louis André, *Petit abécédaire de la Méditerranée* ; Predrag Matvejevitich, *Bréviaire méditerranéen* ; Patrick Voisin, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et langues anciennes* ; Henriette Walter, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs* ; Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran et Dictionnaire amoureux de l'islam* ; Henriette Walter et Bassam Baraké, *Arabesques. L'aventure de la langue arabe en Occident* ; Teddy Arnavielle (éd.), *Langues : histoires et usages dans l'aire méditerranéenne* ; Jean Pruvost,

³⁷ *Stratégies en Méditerranée*, cit., p. 58.

*Nos ancêtres les Arabes. Ce que notre langue leur doit ; mes livres L'Union de la Méditerranée. Origines et perspectives d'un prospectus et Le français langue d'Orient ?*³⁸

Ces textes essentiels —avec d'autres bien sûr— confirment une évidence : depuis la nuit des temps, la Méditerranée est un espace de dialogue des langues. Son espace n'est jamais fermé. Ses habitants bougent, de part et d'autre, vers l'Orient et l'Occident, vers le Nord et le Sud, en favorisant le croisement des cultures et des langues. Un vaste ensemble de civilisation est constamment en discours-dialogue. Un modèle de dialogue des autres.

Le grec, le latin et les langues locales se croisent en un concert linguistique dont il faut encore écrire le véritable roman. Et après ces langues, l'effectif de cet orchestre se multiplie de plus en plus : l'arabe, l'hébreu, l'italien, le grec, le français, le turc, l'espagnol, le portugais, le vénitien, le corse, le catalan, l'occitan, les langues régionales, les langues elles-mêmes de chaque village et bourg, constituent un merveilleux lieu pluriel d'ordre social et linguistique.

38 ALAIN REY, *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française*, calligraphies de Lassaâd Metoui, Paris, Guy Trédaniel, 2013 ; Richard Millet, *Dictionnaire amoureux de la Méditerranée*, dessins d'Alain Bouldouyre, Paris, Plon, 2015 ; Marie Treppe, *Les mots voyageurs. Petite histoire du français venu d'ailleurs*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 ; Jean-Louis André, *Petit abécédaire de la Méditerranée*, Grenoble, Glénat, 2010 ; Predrag Matvejevič, *Breviaire méditerranéen*, traduit du croate par Évaïne Le Calvé-Ibicevic, introduction de Claudio Magris, postface de Robert Bréchon, Paris, Fayard, 1992 ; Patrick Voisin, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et langues anciennes*, préface de Dominique Briquel, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Henriette Walter, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Laffont, 1997 ; Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Paris, Fayard, 2009, et *Dictionnaire amoureux de l'islam*, dessins d'Alain Bouldouyre, Paris, Plon 2004 ; Henriette Walter - Bassam Baraké, *Arabesques. L'aventure de la langue arabe en Occident*, Paris, Robert Laffont - Éditions du Temps, 2006, aussi en livre de poche, « Points », même date ; Teddy Arnavielle (éd.), *Langues : histoires et usages dans l'aire méditerranéenne*, préface de Robert Lafont, Paris, L'Harmattan, 2005 ; Jean Pruvost, *Nos ancêtres les Arabes. Ce que notre langue leur doit*, Paris, Lattès, 2017 ; mes livres *L'Union de la Méditerranée. Origines et perspectives d'un prospectus*, préface de Salah Stétié, Paris, Les Éditions du Cygne, 2010, et *Le français langue d'Orient ?*, Paris, Hermann, 2010.

Bien sûr, ce voyage des langues vient de cultures plurielles, d'identités plurielles, d'étymologies voisines, en favorisant emprunts, mariages, brassages et contacts. Choses, hommes et événements se croisent, par des échanges qui sont l'ossature centrale des langues de la Méditerranée, contre tout purisme et toute fermeture.

Les aliments, les vêtements, les techniques, les activités commerciales, artistiques et ludiques, les comportements sociaux, par exemple dans l'amour, dans la politique et dans la société en général, créent la marche des cultures de la Méditerranée et de ses mots, sans séparations sociales. Le peuple, l'ouvrier, le soldat, le religieux, l'aventurier, l'artiste, le bourgeois, le noble, tous participent à ce chœur des langues.

Les langues de la Méditerranée sont hospitalières. À travers les mots elle reconnaissent les valeurs culturelles, les traditions, les mystères du Bassin. Tout protectionnisme est défait sur le champ. On emprunte tel quel, on assimile, on adapte, on crée en s'inspirant de : le voyage des mots méditerranéens a une dimension symbolique générale. L'air de la Méditerranée est accueillant, à travers ses mots. Les langues, c'est-à-dire les hommes, sont plus en avant que les institutions, dans le dialogue entre les autres.

La Méditerranée est un lieu d'invention de l'écriture. De Sumer à Rome, elle connaît toute sorte d'écriture, en Égypte, en Phénicie, en Grèce, en Étrurie, idéographique ou logographique, syllabique ou consonantique, enfin alphabétique, en notant tous les signifiants de morphèmes, les consonnes et les voyelles, en fixant dès ses débuts la question centrale de l'oral et de l'écrit, deux codes qui s'entrecroisent.

La Méditerranée est donc une mosaïque-dialogue de langues, le lieu du plurilinguisme collaboratif, le cœur d'un monde des langues. Il y aurait un merveilleux livre à écrire sur les expressions figées de la Méditerranée, à partir des thèses de Salah Mejri et des recherches de Maurice Gross. Si on dit *parler français comme une vache espagnole, c'est du grec, vivre à la grecque, heures italiennes, jouer des orgues de Turquie, travailler pour le grand Turc, renvoyer aux calendes grecques, dolce vita, tête de Turc, faire des châteaux en Espagne*, il y a une raison évidente : le long du Bassin Méditerranéen il y un dialogue culturel des langues, dont les traces resteront à jamais. Ces traces

ne sont pas de simples lieux communs, ni des stéréotypes, mais des clefs d'une identité plurielle, celle des autres méditerranéens.

Claudio Magris parle de « philologie de la mer »³⁹ méditerranéenne. Matvejevitch dresse un glossaire de la Méditerranée⁴⁰. C'est de ce glossaire de la Méditerranée qu'il faut partir, pour prouver qu'il serait temps de « reconstruire Carthage », d'après le mot de Patrick Voisin⁴¹. On retrouverait les langues et les mots de la Méditerranée, d'*olivier* à *pins*, à *soleil*, à *azur*, mais aussi à *apéro*, *café*, *opéra*, *abricot*, *vin* e *pizza*.

8. *L'autre c'est moi*

Tous les jours, les terres promises se révèlent des mirages et parfois des spectres de mort. Un livre récent de Sébastien Boussois, porte comme titre révélateur : *Homère, réveille-toi... Ils sont devenus fous ! Le naufrage des relations euro-méditerranéennes*⁴². Comment en sortir ? Il faut revenir à la Méditerranée, à son passé et à son présent. La fatalité des choses n'existe pas. C'est l'homme qui fait son destin. Il est temps que l'*homo mediterraneus* le redécouvre. S'il pense l'avenir en partant de la pensée du Midi si chère à Albert Camus, il aura de nouveau une chance, une grande chance⁴³. L'autre c'est moi. Les émigrants désespérés sont mon âme. Ulysse et Homère sont encore avec nous, même face au voyage sacrificiel de milliers d'hommes.

La mondialisation cause l'inquiétude. Les sirènes de l'Occident ne peuvent pas sonner toujours dans la même direction. Si la Méditerranée se porte mal, c'est que l'Europe elle aussi se porte mal. La frustration pourrait

39 MAGRIS Claudio, *Pour une philologie de la mer*, préface à Predrag Matvejevitch, *Bréviaire méditerranéen*, cit., p. 7.

40 MATVEJEVIC Predrag, *Ibid.*, p. 167-252.

41 VOISIN Patrick, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et langues anciennes*, Paris, L'Harmattan, 2007, passim.

42 BOUSSOIS Sébastien, *Homère, réveille-toi... Ils sont devenus fous ! Le naufrage des relations euro-méditerranéennes*, préface de Salah Stétié, Paris, Éditions Erick Bonnier, 2016.

43 CHABOT Jacques, *Albert Camus. « La pensée de midi »*, Aix-en-Provence, Édisud, 2002.

devenir un ressort de renaissance. Amin Maalouf pose une série de questions importantes⁴⁴ : « Que vont devenir les diverses cultures ? Que vont devenir les nombreuses langues que nous parlons aujourd'hui ? Juste des dialectes locaux, destinés à disparaître tôt ou tard ? Et dans quelle atmosphère va se dérouler la mondialisation dans les décennies à venir si elle apparaît de plus en plus comme destructrice des cultures, des langues, des rites, des croyances, des traditions, comme destructrice des identités ? Si chacun de nous était sommé de se renier pour accéder à la modernité telle qu'elle se définit et telle qu'elle se définira, la réaction passéiste ne va-t-elle pas se généraliser, et la violence aussi ? ». Cela se passe déjà sous notre regard. On les appelle populismes, sans savoir pourquoi. Il faut repartir de la notion d'altérité de Jacques Derrida, Emmanuel Levinas et François Jullien⁴⁵. Il faut promouvoir l'« entre » et l'« autre ». L'entre est la base de l'autre et de l'altérité. Pas le commun, mais le différent⁴⁶.

Sans la Méditerranée, l'Occident se déracine. Il se découvre sans origines. Son corps n'a plus d'esprit. C'est pourquoi il faut retourner au centre, la Méditerranée d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Les points cardinaux ne peuvent qu'être quatre, en collaboration paritaire constante entre eux. Il faut une Europe plus méditerranéenne et une Méditerranée plus européenne. L'Europe a besoin de dialoguer avec la Méditerranée, c'est-à-dire de retrouver son moi. La Méditerranée doit être pensée par elle-même et non par l'Europe ou par les États-Unis. Le centre méditerranéen est le cœur de la mesure, de la nouvelle mesure de la vie et du dialogue des autres. « Redécouvrir le Sud, la Méditerranée, reconduire son polythéisme inné à une valeur, celle de la saveur d'une mesure qui nous vient de son ancienne destination au croisement avec les peuples », confirme Franco Cassano⁴⁷.

44 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, cit., p. 153.

45 Voir Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967 ; Emmanuel Levinas, *Altérité et transcendance*, Paris, Le Livre de Poche, [1995] 2006 ; François Jullien, *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité. 8 décembre 2011*, Paris, Galilée, 2012.

46 JULLIEN François, *Ibid.*, passim.

47 *Il pensiero meridiano*, cit., p. 90.

Le modèle protestant du Nord est en train d'épuiser sa force. C'est le moment de la Méditerranée et de son modèle social. Ce qui paraissait secondaire devient essentiel, les traditions, le passé, la culture, le soleil, la nature, le regard vers l'horizon infini de la mer et du ciel, le plaisir de l'être, le dialogue avec l'autre-moi. Le modèle méditerranéen se révèle le plus utile pour dépasser la crise de l'Occident.

Pour espérer avoir un avenir meilleur, il faut partir de la Méditerranée et du dialogue des autres. La paix viendra-t-elle du Sud ? Il ne s'agit pas de tenir des discours élogiques et passésistes, mais plutôt d'« éviter les hiatus entre ce qui relève du politique, de l'économie, des civilisations »⁴⁸.

Un nouveau projet commun sur la Méditerranée, en partant de ses civilisations et du dialogue des autres est indispensable. Maalouf écrit⁴⁹ : « Il faut, face aux mythes de division, innombrables et encore dominants, partout, bâtir patiemment des mythes différents, des mythes qui rassemblent. Retrouver dans le passé les symboles —hommes, idées, lieux, actes, époques— qui rassemblent. Oui, bâtir, face aux mythologies ethniques, identitaires, une mythologie commune. Une histoire commune. Une fierté commune. Une appartenance commune ».

Une synthèse nouvelle s'impose, qui harmonise l'Occident et l'Orient, le Sud et le Nord, sans les lacérations des différences. L'avenir est à l'homme pluriethnique de la Méditerranée. La Méditerranée nous dit qu'il faut retourner à l'homme, et que sans la leçon du Sud on perd les limites de la réalité⁵⁰.

La Méditerranée et le dialogue de ses autres seraient-ils l'avenir de l'Europe ? Un nouvel horizon s'ouvre pour la créativité méditerranéenne, fondé sur la sociabilité ancestrale de la Mer Intérieure et sur son identité polyphonique, ouverte, une et multiple. Les deux rives vont enfin collaborer ? La Méditerranée n'est pas une mer du passé. C'est une mer d'aujourd'hui, de notre espace de paix. Son message est la clef pour ouvrir l'avenir.

48 LIAUZU Claude, *Sihmed. Société internationale des historiens de la Méditerranée*, « Lettre de liaison », n. 4, 30 octobre 1999, p. 1.

49 MAALOUF Amin, *Construire la Méditerranée*, in *Méditerranées*, cit., p. 92.

50 CASSANO Franco. *Il pensiero meridiano*, cit., pp. 33-34.

C'est un message qui se fonde sur un système de solidarités. Pour arriver à bon port, il faut retrouver les signes de la Méditerranée et du Sud. La mondialisation et l'américanisation ne causeront plus de cauchemar. Revenons à Ulysse, à sa grandeur et à son ambivalence : partir, errer et revenir, pour repartir encore une fois, peut-être. Il faut que nous soyons des anges et des diables, des gens d'aventure et des poètes, des marins et des terriens. « Ulysse, s'écrie Gabriel Audisio en octobre 1940, au début de la seconde guerre mondiale, tu n'es qu'un demi-dieu, tu n'es qu'un homme enfin, trop près de nous, humain, si humain »⁵¹. C'est cette humanité et cet humanisme que réclame le dialogue des autres, « parce que c'est lui, parce que c'est moi », dirait Michel de Montaigne, face aux tragédies actuelles de l'autre.

51 AUDISSIO Gabriel, *Vues sur Ulysse ou L'ambivalence des Méditerranéens*, in *Le génie d'oc et l'homme méditerranéen*, Marseille, Les Cahiers du Sud, 1943, p. 282.